

hauteur du tout de la situation. Ce qui est clair pour lui en tous cas (à part qu'il n'est pas à la hauteur), c'est que ce résultat "qui eût trouvé sa place dans ses notes", que l'on "rappelle" ici au détour d'une remarque technique comme chose que le lecteur devrait quand même savoir - c'est qu'elle est visiblement due aux auteurs des "notes" en question, ou à l'un d'eux ; le plus prestigieux peut-être et qui a rédigé l'article (il y a un "style maison" qui ne trompe pas. . .), celui aussi qui a fait l'exposé oral, et dont la modestie bien connue l'empêche bien sûr de dire "c'est moi !" - mais tout le monde a compris sans avoir eu à le dire. . .

Ça me rappelle tout de suite des souvenirs de mes réflexions de ces dernières semaines. Le tout premier, c'est le premier travail de Deligne en 1968, que j'ai pris la peine enfin (seize ans plus tard) de regarder d'un peu plus près dans la note "L'éviction" (n°63) du 22 avril (trois jours après la découverte du pot-aux-roses LN 900). Je retrouve ici le même style, avec des variantes dues sans doute au "rodage" intermédiaire de treize ans. Dans l'article de 1968, dont l'inspiration principale venait de moi, il me nomme en passant et de façon sibylline vers la fin de l'article, histoire d'être "en règle". Ici, il ne prend plus un tel soin - l'expérience lui montre depuis belle lurette que ce n'est absolument plus la peine ! Par contre, dans l'article de son jeune âge, puisqu'il s'est senti obligé de me nommer, il a compensé en escamotant entièrement la motivation initiale de son travail (et le yoga des poids avec, pour le sortir sous une paternité de rechange six ans plus tard, en attendant l'exhumation des motifs huit ans plus tard encore. . .). De toutes façons, même en cachant (et gardant pour son seul bénéfice. . .) la motivation arithmétique essentielle de l'article, celui-ci "se tenait", cet article était parfaitement compréhensible, à la hauteur de la réputation de l'auteur de faire les choses de façon parfaite. Ici, la théorie qu'il développe serait incompréhensible sans la motivation heuristique. Il indique donc celle-ci, y référant par le qualificatif "l'énoncé essentiel", tout en le traitant par dessous la jambe - sans l'honorer d'un nom, ni d'un énoncé en forme baptisé théorème ou proposition, il n'y a pas même de "correspondance" (dite de Riemann-Hilbert) - il a laissé ce soin à ses amis Verdier et Teissier. Il n'a pas à lui donner de nom (vu le peu¹⁵(*) - sûrement il le démontrerait en cinq minutes !) ni nommer quiconque - d'autres s'en chargeront bien à sa place et à son entière satisfaction. Il y a visiblement un yoga, une philosophie, que l'auteur manie avec une maîtrise et une autorité parfaites, sans avoir à rien nommer - ce "peu" qu'il fait mine de dédaigner ("qui eût trouvé sa place dans ces notes"), il sait bien qu'il l'aura par surcroît, du moment qu'il sait se taire à propos et attendre. La première fois où il a joué ce jeu avec succès, ce "peu" étaient "des considérations de poids" auxquelles il était fait allusion au détour d'une remarque sibylline (en attendant de ressortir la philosophie des poids à grandes fanfares, six ans plus tard) La deuxième fois à ma connaissance ça a été lors de mon départ en 1970 - le "peu" a été le "rêve des motifs" qui ne méritait pas pendant douze ans qu'on l'honore d'un mot (pensez donc - un rêve, et le rêve d'un défunt encore, et pas publié par dessus le marché !), en attendant de découvrir les vrais motifs cette fois (et ce qu'on peut faire avec) et d'en porter, toujours aussi modestement, la paternité incontestée¹⁶(***).

15.1.4. La perversité

Note 76 (4 mai) Je me rappelle bien, la première fois que j'ai entendu ce nom "faisceaux pervers", il doit y avoir deux ou trois ans, qu'il m'avait frappé désagréablement, il suscitait en moi un sentiment de malaise. Ce sentiment est réapparu les deux ou trois fois où j'ai réentendu ce nom insolite. Il y avait une sorte de "recul" intérieur, qui restait à fleur de conscience et se serait exprimé sans doute (si je m'étais arrêté à l'examiner

¹⁵(*) (14 Juin) Pour situer ce "peu", je rappelle que Deligne avait consacré un séminaire à l'IHES pour essayer de développer une traduction des coefficients discrets constructibles en termes de coefficients continus, sans arriver à un résultat satisfaisant. Voir à ce sujet la note "L'inconnu de service et le théorème du bon Dieu", n°48'.

¹⁶(***)Pour d'autres commentaires sur cette technique d' "appropriation par le mépris", voir la note du lendemain, n°59'.